

« Ecritures : sur les traces de Jack Goody »  
Colloque international ENSSIB – ERST  
Lyon 24-26 janvier 2008

**Flavia Carraro**  
Doctorante en Anthropologie  
Université Paris 8 / LAS

**LE DECHIFFREMENT DES ECRITURES ANCIENNES OU L'« INVENTION » DE  
L'ECRITURE. L'EXEMPLE DU LINEAIRE B MYCENIEN**

A travers le cas du linéaire B, écriture mycénienne de l'âge du bronze déchiffrée dans les années 1950 et notant du grec, nous présenterons une étude d'anthropologie des techniques sur le terrain des écritures anciennes, et plus précisément sur celui de leur déchiffrement.

Apanage des historiens et des archéologues, le problème des écritures anciennes et de leur déchiffrement est souvent présenté comme celui de l'obstacle que constituent des documents incompréhensibles et rédigés dans des langues oubliées au moyen d'écritures inconnues. Par « déchiffrement » on indique le procédé à travers lequel l'ajustement entre signes et langue se réalise dans le but de restituer en clair les textes anciens et ainsi de les rendre compréhensibles et lisibles.

C'est surtout sur cet aspect que la littérature sur les différents déchiffrements des écritures et des langues de l'antiquité s'est penchée. On y trouve le plus souvent la description d'un procédé qui semble échapper à toute modélisation et la restitution d'une aventure scientifique d'hommes de génie. Dans cette aventure que le déchiffrement constitue, le véritable exploit c'est la langue : comme cela se passe en cryptographie, lorsque le code « craque », d'oubliée, morte, impénétrable la langue des anciens est enfin retrouvée. De l'autre côté, l'écriture des anciens, bien qu'au centre du procédé du déchiffrement, ne

semble pas, en soi, faire l'objet d'un questionnement particulier. Ainsi, par exemple, les signes du linéaire B notent du grec avec les particularités propres au système graphique mycénien, les règles d'orthographe et les *spelling rules*, et ce n'est que vis-à-vis de cette langue, notée et déchiffrée, que l'on a le plus souvent traitée et illustrée l'écriture elle-même. Déchiffrement des écritures ou déchiffrement des langues : ces deux expressions, souvent interchangeables, rendent bien compte d'un état de fait. Déchiffrées, comprises, lues, les écritures anciennes apparaissent comme déjà là, tracées sur les documents mêmes qui en attestent l'existence ; et le déchiffrement est ainsi appréhendé et identifié le plus souvent avec son résultat : la langue cachée derrière les signes et la lecture qu'elle permet de ces mêmes signes.

Or, le cas des écritures anciennes montre au contraire que, si la notion d'« écriture déchiffrée » semble aller de soi, ni « écriture » ni « déchiffrement » ne constituent des évidences. L'étude du déchiffrement à la fois comme pratique et invention d'écriture présente un cas-limite dont les implications théoriques et méthodologiques à l'égard de l'anthropologie de l'écriture méritent d'être mises au jour.

Comme nous essayerons de l'illustrer à travers notre description du cas du linéaire B, déchiffrer c'est avant tout opérer des relevés d'écriture : à partir de leur *Corpus* de documents, les déchiffreurs répertorient, organisent et classent les signes graphiques, leurs occurrences, leurs variantes, et ce faisant « déchiffrent ». Ainsi, nous pouvons dire que les écritures anciennes existent non seulement à partir du déchiffrement, mais dans le processus même que le déchiffrement en train de se faire constitue. Là l'objet « écriture » émerge et peut être appréhendé et c'est aussi en ce sens que le déchiffrement constitue un processus d'invention.

Au travers des signes tracés, des traces d'écriture et finalement de l'écrit auquel il aboutit une fois achevé, le déchiffrement constitue le dispositif à travers lequel appréhender l'écriture des anciens et un véritable terrain en soi. Notre analyse du déchiffrement du linéaire B vise à situer l'objet « écriture » et les pratiques qui lui sont liées sur le terrain, et à

illustrer, sur la base de ce terrain, la « mise en abîme » de l'objet « écriture » qui semble caractériser le déchiffrement, comme pratique d'écriture produisant de l'écriture.

Peu d'études ont focalisé leur attention sur les implications et le fonctionnement de l'écriture dans la pratique des sciences humaines, et plus précisément dans le domaine des sciences de l'antiquité que sont la philologie, l'épigraphie et la paléographie. Le déchiffrement nous semble permettre d'appréhender cette pratique et de poser à l'égard de celle-ci la question de l'écriture en tant qu'objet, d'une part, et d'autre part, celle du statut qu'ont les documents graphiques de l'antiquité et du terrain qu'ils peuvent constituer.

C'est dans cette direction que l'idée du déchiffrement comme « invention » d'écriture dans le cas des anciens sera approfondie, notamment en relation à la distinction de Goody entre « technologie de l'intellect » et « littératie ».

D'une part, l'écriture comme « technologie de l'intellect » constitue un outil de la pensée qui modèle et informe le raisonnement de par l'objectivation qu'elle permet d'effectuer : la liste ou le tableau comme dispositifs graphiques illustrent ce propos. D'autre part, en tant que construction sociale et artefact, l'écriture représente la société elle-même dans son fonctionnement vis-à-vis de ses différentes formes d'organisation et consiste principalement en des textes. Ces « deux écritures » semblent dans l'œuvre de Goody procéder en parallèle et apparaissent comme implicitement complémentaires. Il semble en effet difficile d'appréhender en même temps les différents niveaux qui caractérisent les écrits dans lesquels les écritures, comme « systèmes » ou dispositifs graphiques, apparaissent, et une coupure méthodologique devient nécessaire dès que l'on veut passer de l'analyse d'un texte ou d'un document graphique à celle des éléments graphiques qui le constituent. Ce que l'on appelle toujours « écriture » se présente alors dans les faits sous des aspects différents selon le niveau d'appréhension privilégié et en raison même de l'objet sur lequel on focalise l'attention. Le terrain des écritures anciennes montre que l'articulation de ces deux niveaux ou objets, que nous pouvons définir avec les termes de « écriture » et de « écrit », est non seulement possible, mais nécessaire.

Le statut particulier du terrain vis-à-vis des écritures des anciens et du dispositif au travers duquel elles peuvent être considérées comme telles mérite d'être problématisé en soi. Cela est d'autant plus pertinent que la pensée même de Goody sur l'écriture trouve son ancrage dans le travail de terrain. C'est à partir d'une réflexion sur ses propres outils, que cet auteur a fait de l'écriture un objet pertinent de l'anthropologie. Par ce même biais, à partir de Goody, l'écriture a constitué le moyen d'une redéfinition du Grand Partage : c'est dans et par l'écriture que les autres comme hommes d'ailleurs peuvent être restitués et, par son manque, définis. Objet dans lequel la frontière entre nous et les autres peut être saisie, outil différent et outil de la différence, l'écriture restitue et à la fois met en place la différence. Les terrains ethnographiques et les recherches historiques de Goody illustrent ce propos tout au long de son œuvre. Les exemples des civilisations graphiques anciennes y sont nombreux aussi, mais ils ne semblent pas avoir retenu l'attention. Comment considérer, dans et par l'écriture, les autres que sont les scribes anciens ? Et qu'est ce que l'écriture dans les traces qui nous restent de l'antiquité ?